

P R E F A C E.

ON peut dire que le destin de l'Architecture a esté pareil en France, à celuy qu'elle a eu autrefois parmy les Romains. Car de mesme que cette nation belliqueuse, qui dans ses commencemens sembloit n'avoir d'inclination que pour les Armes & pour le grand Art de gouverner les Peuples, devint enfin sensible aux charmes de tous les autres Arts: ainsi la France qui durant tant de siècles n'a esté possédée que de son humeur guerriere, a fait connoître en nos jours que les nobles inclinations de la guerre ne sont pas incompatibles avec les belles dispositions qui font réussir dans les sciences.

Pendant que les François se sont persuadez que les vertus militaires estoient les seuls talens qu'ils pouvoient faire valoir, & que les autres peuples avoient les sciences en partage; il ne faut pas s'étonner si leurs esprits, quoyque capables des plus excellentes productions, sont demeurez infertiles: ces peuples accoutuméz à vaincre, ont eu de la peine à s'appliquer à des choses dans lesquelles on leur a fait croire que les étrangers les devoient toujours surpasser.

Cette opinion s'est d'autant plus aisément insinuée dans leurs esprits, qu'ils sont naturellement enclins à presumer tout à l'avantage des étrangers, par ce principe d'humanité, d'hospitalité & de courtoisie qui les a fait autrefois appeller Xenomanes, c'est-à-dire admirateurs passionnez du merite & des ouvrages des autres nations. Mais cette défiance de pouvoir réussir dans les beaux Arts, n'a pas esté la seule raison qui nous a jusqu'à present empêché de nous y addonner: le peu d'estime que l'on en a toujours fait en France, en a détourné presque tout le monde, les courages mesmes les moins relevez n'ont pû se résoudre à embrasser une profession si peu considérée; & ceux que la naissance ou une puissante inclination y avoit engagez, ont passé leur vie hors du commerce des honnestes gens, dans l'obscurité où la honte de la bassesse de leur condition les a retenus.

Or ce n'est point seulement l'honneur qui nourrit les Arts; la conversation avec les honnestes gens est aussi une chose dont ils ne peuvent se passer: le sens exquis dont on a besoin, pour regler les belles connoissances, se forme rarement parmy le menu peuple, & il y a mille choses que l'on n'apprend point dans la condition d'un simple Artisan ny mesme dans les Ecoles, qui neanmoins sont absolument necessaires pour parvenir au dernier degré d'excellence, où les beaux Arts peuvent atteindre.

Cette fierté que la nature a mise dans les esprits qui se sentent capables de quelque chose d'excellent, & qui leur fait dédaigner les emplois qui ne sont pas les plus estimez, passa autrefois à un tel excez parmy les Romains, que plusieurs d'entr'eux aimèrent mieux se faire mourir que de travailler à des Bastimens dont la structure n'avoit rien d'assez beau pour rendre leur nom recommandable: au lieu que quand la belle Architecture commença à estre honorée parmy eux, ils s'y employèrent avec tant d'ardeur, qu'en moins de quarante ans elle parvint à sa plus haute perfection.

Pour cela il ne falut point aller chercher des Maistres en Grece; il s'en trouva plusieurs à Rome capables des plus grands desseins & des executions les plus hardies: un grand nombre de sçavans personnages comme Fuslitius, Varron, Septimius, & Celsus écrivirent plusieurs excellens volumes d'Architecture. Les Grecs mesmes se servirent en ce temps-là d'Architectes Romains; & lorsque le Roy Antiochus fit achever le Temple de Jupiter Olimprien dans la Ville d'Athe-

P R E F A C E.

nes, ce fut sur les desseins & sous la conduite de Cossutius Citoyen Romain.

Enfin l'amour de l'Architecture & la magnificence des Bastimens, alla jusqu'à un tel excès que la maison d'un particulier fut trouvée revenir à près de cinquante millions, & qu'un Edile fit bastir en moins d'un an un Theatre orné de trois cents soixante Colonnes, dont celles d'embas, qui estoient de marbre, avoient trente-huit pieds de haut, celles du milieu estoient de crystal, & celles du troisième ordre estoient de bronze dorée. On dit que ce Theatre qui pouvoit contenir quatre-vingt mille personnes assises, estoit encore embelly par trois mille Statuës de bronze; & l'on ajoûte que ce Bastiment si magnifique ne devoit servir que six semaines.

Les Historiens rapportent encore qu'un autre Edile fit bastir une Fontaine, sur l'Aqueduc de laquelle il y avoit cent trente regards ou châteaux; que cette Fontaine estoit ornée de quatre cents Colonnes de marbre, & de trois cents Figures de bronze; que l'eau qui jallisoit par sept cents jets estoit reçeuë dans plus de cent bassins. Aussi remarque-t-on que parmy toutes les Loix Romaines qui ont beaucoup de severité pour reprimer le luxe & la profusion, il n'y en a jamais eu qui ait prescrit & réglé la dépense des Bastimens: tant cette nation genereuse avoit de veneration pour tout ce qui sert à honorer la vertu, & qui en peut laisser des marques à la Posterité.

La France n'a pas moins fait connoître, que l'esprit & le courage peuvent estre ensemble dans les grandes ames, & qu'elles n'attendent que des occasions favorables pour se determiner à faire paroître les différentes merveilles qu'elles peuvent produire.

Avant le regne de François premier, la plupart des Princes avoient si peu de goust pour les beaux Arts, que tout ce qui n'avoit point de rapport à la guerre ne les pouvoit toucher; & il sembloit que la Chasse, les Tournois, & le jeu des Echets qui sont des images de la Guerre, étoient les seuls plaisirs dont ils fussent capables: le Bal mesme ne se faisoit qu'au son du Fifre & du Tambour, & l'Architecture ne donnoit point d'autre forme à leurs Palais, que celle d'une forteresse. De sorte que les plus nobles Artisans dont le genie pouvoit produire quelque chose de plus achevé & de plus poly, estoient d'excellens instrumens qui demeuroient inutiles. Mais aussi-tost que ce Prince qui a mérité le nom de premier pere des Arts & des Sciences, témoigna l'amour qu'il avoit pour les belles choses, on vit paroître comme en un instant dans toutes les professions d'excellens hommes que son Royaume luy fournit, & qui n'eurent pas long temps besoin du secours & des enseignemens qu'ils receurent des Estrangers.

Cesar dans ses Commentaires témoigne qu'il fut surpris de voir les grandes Tours de bois & les autres machines de guerre que les Gaulois avoient fait construire à l'imitation de celles qui estoient dans son Armée; il admiroit que des peuples qui n'avoient jamais employé dans la guerre qu'une valeur singuliere, fussent devenus si habiles en si peu de temps dans les autres Arts.

Lorsque le Roy François premier fit venir d'Italie Sebastien Serlio l'un des plus grands Architectes de son temps, à qui il donna la conduite des Bastimens de Fontaine-bleau, où ont esté composez les excellens Livres d'Architecture que nous avons de luy; nos Architectes profiterent si bien de ses instructions, que le Roy ayant commandé de travailler au dessein du Louvre, qu'il entreprit de faire bâtir avec toute la beauté & la magnificence possible, le dessein d'un François fut preferé à celui que Serlio avoit fait. Ce dessein fut ensuite executé par les Architectes du Roy; & la perfection se trouva en un si haut point dans ce pre-

*L'Abbé Clugny
Parisien.
Jean Goujon Pa-
risien & M.
Ponce.*

P R E F A C E.

mier essay de nos Architectes François, que les Estrangers mesme avoient que ce qui a esté basty dès ce temps-là au Louvre, est encore à present le modele le plus accompli que l'on puisse choisir pour la belle Architecture.

Cette preference si honorable à nos Architectes releva tellement le courage de tous ceux de la Nation, qui se trouverent avoir quelque disposition pour l'Architecture, & les porta à s'apliquer avec tant de soin à la recherche des secrets de cet Art, qu'ils acquirent assez de suffisance pour aller se faire admirer jusques dans Rome, où ils firent des ouvrages que les Italiens mesmes reconnoissent estre des chefs-d'œuvres dignes de servir de Regle aux plus sçavans.

*Vasary dans sa
Preface.*

Ce fut cette suffisance qui fit que le Roy d'Espagne Philippe II. se servit d'un Architecte François pour son grand Bastiment de l'Escorial; & qui fit que la Reine Catherine de Medicis n'employa que des François pour l'ordonnance & pour l'exécution du superbe Edifice de son Palais des Thuilleries: car la connoissance profonde que cette Princesse Italienne avoit des beaux Arts, & principalement de l'Architecture luy fit voir tant de capacité dans les deux Architectes qu'elle choisit; qu'elle crut n'en pouvoir pas trouver de plus habiles dans toute l'Italie.

*Louis de Foix
Parisien au rap-
port de M. de
Thou.*

*Phil. de Lorme.
Jean Bullant.*

A son exemple la Reine Marie de Medicis prit en France le grand Architecte qui ordonna son incomparable Palais de Luxembourg; qui passe pour l'Edifice le plus accompli de l'Europe.

*Jacques de Bros-
se.*

Mais l'excellence de ces sortes d'ouvrages, qui eut d'abord quelque estime, n'ayant pas continué à recevoir en France les témoignages avantageux qu'elle a dans les autres Païs, où les personnes de la plus haute qualité se font un honneur de la connoissance de ces belles choses, où l'on ne traite point d'Artisans & de gens mécaniques ceux qui en font profession, mais où on leur donne la qualité de Chevalier & de Comte Palatin, & enfin où l'on parle d'eux avec éloge; les mettant parmy les hommes Illustres; il ne faut pas s'étonner si l'Architecture, que la premiere faveur des Rois du siecle passé avoit commencé à élever en France, est retombée dans son premier abaissement.

Le Titien.

Paul Jove.

Quand ceux qui pouvoient faire quelque chose de rare ont vû que le nom des grands hommes qui ont travaillé avec un si heureux succès, n'étoit connu de personne, pendant que celui du moindre Architecte d'Italie étoit consacré à l'éternité par les plus excellens écrivains de leur temps; quand ils ont considéré qu'on les avoit cent fois importunés à Rome pour leur faire admirer des choses qui ne valloient pas celles que personne ne daignoit regarder en France, & que les plus grands Seigneurs dont la plupart ne connoissent point d'autre magnificence que celle de leur dépense ordinaire & journaliere, qui surpasse toujours leurs revenus, étoient bien éloignés d'entreprendre celle d'un Edifice somptueux; enfin quand ils ont fait reflexion que les plus grands Architectes avec toute la noblesse de leur Art, avoient bien de la peine à s'élever au dessus des moindres Artisans; ils ont mieux aimé prendre tout autre party, que d'embrasser une profession si peu capable de satisfaire la passion qu'ils avoient pour la gloire.

On ne peut pas, ce me semble, faire reflexion sur toutes ces choses sans avouer que si la France, à cause du peu de beaux Edifices qu'elle a eu jusques à present, donne sujet aux Estrangers de dire qu'elle n'est pas le Theatre de l'Architecture; cela ne doit pas estre imputé à l'incapacité des Architectes, mais au peu de soin que l'on a eu de reconnoître leur merite. Aussi y a-t-il lieu d'esperer que ceux de nôtre Nation qui s'appliquent maintenant à l'Architecture, animez par le soin que le Roy prend de faire fleurir les Arts, ne manqueront pas de montrer qu'en cela mesme

*Henry Perotou
liv. i. Elements
Architect.*

P R E F A C E.

ils ne cedent point aux autres peuples , & de faire connoître par leurs beaux Ouvrages que le genie des François les peut faire reüssir dans tout ce qu'ils entreprennent , quand ils sont excitez par la gloire qu'il y a de travailler pour celle d'un si grand Monarque.

Et certainement S. M. ne pouvoit témoigner davantage combien elle a d'estime pour toutes les belles choses qu'en jettant les yeux sur cet Art qui comprend en soy la connoissance , aussi bien que la direction de tous les autres , & en honorant l'Architecture jusqu'au point de ne la juger pas indigne d'avoir une place entre les differens soins, ausquels un grand Roy s'employe pour rendre son regne merveillex, non seulement par les grandes choses qu'il entreprend pour le bien & pour la gloire de son Estat , mais aussi par les ornemens qui peuvent relever l'éclat des heureux succez qui suivent ses hautes entreprises.

Or pour rendre à l'Architecture son ancienne splendeur , il a fallu ôter les obstacles qui peuvent s'opposer à son avancement , dont les principaux sont , que ceux qui jusqu'à present ont embrassé cette profession ne pouvoient estre instruits des preceptes de leur Art , faute de les pouvoir puiser dans leur véritable source , à cause de l'obscurité de Vitruve , qui est le seul des anciens Ecrivains que nous ayons sur cette matiere ; & aussi parce qu'ils n'avoient pas les moyens & la commodité de s'exercer sur les exemples & sur les modeles que l'on trouve dans les restes des ouvrages les plus renommez , qui ont donné le fondement & l'autorité aux preceptes mesmes ; la plupart de ces exemples & de ces modeles ne se voyant que dans les païs estrangers : & qu'enfin les Ouvriers ne trouvoient rien qui leur pût donner le courage d'entreprendre cette étude si difficile , vû le peu de goût & d'estime qu'ils voyoient dans l'esprit des Grands pour la magnificence des Bâtimens.

Ces considerations ont fait que le Roy a mis ordre à ce que ceux qui sont curieux de l'Architecture , ne manquassent point de secours necessaires à leurs études en établissant des Academies non seulement à Paris , où la plus grande partie des sçavans du Royaume se viennent rendre , mais encore dans Rome où les Edifices anciens conservent les caracteres les plus significatifs & les plus capables d'enseigner les preceptes de cet Art. Outre cela en attendant que les somptueux Edifices que S. M. fait construire en France , soient en état de servir eux-mesmes de modele à la posterité , Elle a envoyé dans l'Italie , dans l'Egypte , dans la Grece , dans la Syrie , dans la Perse , & enfin par tous les lieux où il reste des marques de la capacité & de la hardiesse des anciens Architectes , plusieurs personnes sçavantes & bien instruites des remarques que l'on y peut faire ; & Elle a proposé des recompenses à tous ceux qui peuvent produire quelque chose d'excellent & de rare ; enfin pour animer le courage de ceux à qui il ne manquoit que cette seule disposition pour s'élever au plus haut degré où les Arts puissent atteindre , Elle a voulu donner des marques éclatantes de l'estime qu'elle fait des beaux Arts en honorant les personnes qu'un genie extraordinaire , joint à une heureuse application , a rendu illustres.

Entre les differens soins que l'on a employez en faveur de l'Architecture , la traduction de Vitruve n'a pas semblé peu importante : On a estimé que les preceptes de cet excellent Auteur , que les Critiques mettent au premier rang des grands esprits de l'antiquité , étoient absolument necessaires pour conduire

ceux

P R E F A C E.

ceux qui desirerent de se perfectionner dans cet Art, en établissant par la grande autorité que ses écrits ont toujours eüe, les veritables regles du beau & du parfait dans les Edifices : car la Beauté n'ayant guere d'autre fondement que la fantaisie, qui fait que les choses plaisent selon qu'elles sont conformes à l'idée que chacun a de leur perfection, on a besoin de regles qui forment & qui rectifient cette Idée : & il est certain que ces regles sont tellement necessaires en toutes choses, que si la Nature les refuse à quelques-unes, ainsi qu'elle a fait au langage, aux caracteres de l'écriture, aux habits & à tout ce qui dépend du hazard, de la volonté, & de l'accoutumance; il faut que l'institution des hommes en fournisse, & que pour cela on convienne d'une certaine autorité qui tienne lieu de raison positive.

Or la grande autorité de Vitruve n'est pas seulement fondée sur la veneration que l'on a pour l'antiquité, ny sur toutes les autres raisons qui portent à estimer les choses par prevention. Il est vray que la qualité d'Architecte de Jules Cesar & d'Auguste, & la reputation du siecle auquel il a vécu, où l'on croit que tout s'est trouvé dans la dernière perfection, doivent beaucoup faire presumer du merite de son ouvrage : mais il faut avouer que la grande suffisance avec laquelle cet excellent homme traite une infinité de differentes choses, & le soin judicieux qu'il a employé à les choisir & à les recueillir d'un grand nombre d'Auteurs dont les écrits sont perdus, font avec beaucoup de raison regarder ce livre par les doctes comme une piece singuliere, & comme un tresor inestimable.

Mais par malheur ce tresor a toujours esté caché sous une si grande obscurité de langage, & la difficulté des matieres que ce livre traite l'a rendu si impenetrable, que plusieurs l'ont jugé tout-à-fait inutile aux Architectes. En effet la plupart des choses qu'il contient étant aussi peu entendues qu'elles le sont, avoient besoin d'une explication plus claire & plus exacte que n'est le texte qui nous reste : car l'Auteur ne s'est pas tant efforcé de le rendre clair que succinct, dans la confiance où il étoit que les figures qu'il y avoit ajoûtées expliqueroient assez les choses, & suppleroient suffisamment à ce qui paroist manquer au langage.

Or ces figures ont esté perduës par la negligence des premiers Copistes qui ne sçavoient pas dessiner, & qui d'ailleurs ne les ont pas vray-semblablement jugées tout-à-fait necessaires; parce que la venue de ces figures les ayant instruits des choses mesmes dont il est parlé dans le texte, il leur a semblé assez intelligible; de mesme qu'il arrive toujours que l'on entend bien ce qui est dit, quoy-qu'obscurément, quand les choses sont claires d'elles-mesmes. Ainsi il a esté presque impossible que ceux qui ensuite ont copié les exemplaires où il n'y avoit point de figures, n'ayent fait beaucoup de fautes, écrivant des choses où ils ne comprenoient rien; & l'on ne doit pas aussi s'étonner que maintenant les plus éclairés à qui non seulement les figures manquent, mais, s'il faut dire ainsi, le texte mesme, ayent tant de peine à trouver un bon sens en quantité d'endroits, dans lesquels le changement ou la transposition d'un mot, ou seulement d'un point ou d'une virgule a esté capable de corrompre entierement le discours, qui s'est trouvé d'autant plus sujet à une corruption irreparable, que sa matiere y est plus disposée qu'aucune autre : car dans des Traitez de Morale ou dans des Histoires, qui sont dans un genre de choses connues de tout le monde, & qui ont esté traitées par un nombre infiny d'autres Auteurs, il est difficile que les Copistes se méprennent, & si cela arrive par quelque raison extraordinaire, les fautes sont plus aisées à corriger.

P R E F A C E.

C'est ce qui m'a fait souvent étonner du jugement que plusieurs font touchant l'obscurité des écrits de Vitruve, & touchant la difficulté qu'il y a de les traduire. Les uns, comme Leon Baptiste Alberti & Serlio, croient que cet Auteur a affecté l'obscurité à dessein & malicieusement, de peur que les Architectes de son temps pour qui il avoit de la jalousie ne profitassent de ses écrits; ce qui auroit été une grande bassesse à un homme qui fait profession de generosité, & qui la demande principalement dans l'Architecte. Mais ce luy auroit encore été une plus grande simplicité de s'imaginer qu'il pourroit estre obscur pour ceux qu'il haïssoit, sans l'estre pour ceux qu'il avoit intention d'instruire: Outre que l'amour que l'on a pour ses propres ouvrages ne porte jamais à une jalousie qui empesche de souhaitter que leur bonté ne soit connue, aimée & possédée de tout le monde. Ce qui fait que je ne puis estre du sentiment de ceux qui tiennent qu'Heraclite, Epicure & Aristote ont été de cette humeur, & qu'ils n'ont pas voulu qu'on entendit leur Physique. Car si les Egyptiens & les Chimistes metalliques ont toujours caché leur Philosophie, ç'a plutôt été la honte que la jalousie qui les y a obligez.

D'autres Ecrivains comme Gualterus Rivius qui a traduit & commenté Vitruve en Allemand, & Henry Vvotton qui a écrit de l'Architecture en Anglois, ne se plaignent point de l'obscurité de Vitruve, mais seulement de la peine qu'ils ont à trouver dans leur langue des termes qui puissent exprimer ceux que Vitruve a employez; & d'autres avec plus de raison mettent toute la difficulté dans l'intelligence des mots barbares & des manieres de parler qui sont particulieres à cet Auteur. Mais personne n'accuse le peu de connoissance que l'on a des choses dont il est parlé, sans laquelle il me semble que l'intelligence des termes n'aide pas beaucoup; par exemple dans la description des portes des Temples quand on sçauroit ce que signifie *Replum*, on n'entendroit guere mieux quelle est la structure de ces Portes, tant que la chose sera en elle-mesme aussi obscure & aussi peu entendue qu'elle l'est. Et je ne puis croire que ce qui a arrêté tous le Sçavans qui ont tâché de comprendre la Catapulte, soit l'incertitude où l'on est de la signification du mot *Camillum*, & de quelques autres termes peu usitez qui se trouvent dans sa description.

Il me semble donc que la difficulté qui se rencontre dans la traduction de Vitruve vient de ce qu'il n'est pas aisé de trouver en une mesme personne les differentes connoissances qui sont necessaires pour y réussir: car l'intelligence parfaite de ce qu'on appelle les belles Lettres, & l'application assidue à la Critique & à la recherche de la signification des termes, qu'il faut recueillir avec beaucoup de jugement dans un grand nombre d'Auteurs de l'Antiquité, se trouvent rarement jointes avec ce genie, qui dans l'Architecture, de mesme que dans tous les beaux Arts, est quelque chose de pareil à cet instinct different que la Nature seule donne à chaque animal, & qui les fait réussir dans certaines choses avec une facilité qui est déniée à ceux qui ne sont pas nez pour cela. Car enfin les esprits qui sont naturellement éclairez de cette belle lumiere qui fait découvrir les qualitez & les proprietéz des choses, se soucient peu d'aller chercher avec un grand travail les noms que les temps & les peuples differens leur ont donnez; estant plus curieux d'apprendre les choses que les doctes ont sceuës, que les termes avec lesquels ils les ont expliquées.

Mais l'experience ayant fait connoistre que c'est vainement que l'on espere & que l'on attend depuis si long-temps cet homme pourvû de toute la suffisance requise pour expliquer cet Auteur; le besoin que nos Architectes François ont

P R E F A C E.

de ſçavoir les preceptes qui ſont contenus dans cet excellent livre, en a fait entreprendre la traduction telle qu'on l'a pû faire avec le ſecours des plus celebres Interpretes qui y ont travaillé depuis cent ſoixante ans, dont les principaux ſont J. Jocundus, Ceſar Cifaranus, J. Baptiſta Caporali, Guillel. Philander, Daniel Barbaro, & Bernardinus Baldus.

Il y a ſix vingt ans que deux hommes ſçavans, l'un dans les belles Lettres, l'autre en Architecture, ſçavoir J. Martin Secrétaire du Cardinal de Lenoncourt, & J. Goujon Architecte des Rois François I. & Henry II, entreprirent ce même Ouvrage auquel ils s'appliquèrent conjointement & avec beaucoup de ſoin : Mais le peu de ſuccès que leur travail a eu, fait bien connoiſtre que pour venir à bout de cette entrepriſe, il faut que la connoiſſance des Lettres, & celle de l'Architecture ſoient jointes en une même perſonne, & en un degré qui ſoit au deſſus du commun. En effet Ceſar Cifaranus qui avoit quelque teinture des belles Lettres, comme il paroît par ſes Commentaires, & qui s'étoit auſſi adonné à l'étude de l'Architecture, étant l'un des diſciples de Bramante, le premier Architecte des Modernes, n'a point réuſſi dans ſon ouvrage ſur Vitruve, parce qu'il n'étoit que médiocrement pourvû de ces deux qualitez, & Baldus dit qu'il n'eſt eſtimable, que parce qu'il étoit laborieux.

Les verſions de ces Auteurs ne ſont point leuës par les Architectes à cauſe de leur obſcurité, que l'on ne doit pas tant imputer au langage qui eſt fort différent de celui qui eſt preſentement en uſage, qu'à l'impoſſibilité qu'il y a de faire entendre ce que l'on ne comprend pas bien ſoy-même.

Quoyque pour les mêmes raiſons on ait ſujet de croire que cette nouvelle traduction ne produira un guere meilleur effet, & que le peu d'éclairciſſement qu'elle peut avoir ajouté à celui que tant de grands perſonnages ſe ſont déjà inutilement efforcés de donner à cet Auteur, ſoit peu conſiderable, en comparaiſon du grand nombre de difficultez qui reſtent à ſurmonter ; on ne deſeſpere pas néanmoins qu'il ne puiſſe eſtre de quelque utilité, même à ceux qui ſçavent la langue Latine ; & que pluſieurs perſonnes qui pourroient entendre tout ce qui eſt icy expliqué s'ils s'y étoient appliqués comme on a fait, ne ſoient bien-aiſés de n'eſtre point obligés de ſ'en donner la peine.

A l'égard de ceux qui n'ont pas l'intelligence du Latin, & des termes Grecs dont cet ouvrage eſt rempli, & qui ſont proprement les perſonnes pour leſquelles cette traduction eſt faite, ils trouveront dans la lecture de ce livre une facilité qui n'eſt point dans les autres traductions, où la pluſpart des Interpretes ne ſe ſont point donné la peine d'expliquer les phraſes ny les mots difficiles ; mais les ont travestiſ, & ſeulement, comme l'on dit, écorchez, expliquant par exemple, *angulos jugumentare, jugumentare li anguli ; trabes everganeæ, le trabi everganei ; ſcapi cardinales, ſcapi cardinali* : d'autres ont mis dans le texte même l'interprétation enſuite des mots ; ce qui eſt incommode, parce que l'on ne ſçait ſi ces ſortes d'interprétations ſont du texte, comme en effet il y en a quelquefois qui en ſont, ou ſi c'eſt le Traducteur qui les a ajoutées : comme quand on trouve ces mots *Doron Greci apellant palmum*, traduits en cette manière, *ce que les Grecs diſent Doron c'eſt proprement ce que nous apellons un Dour*. Car on a ſujet de douter ſi c'eſt Vitruve qui dit que ce que les Grecs apellent *Doron* eſt dit *Dour* par les Latins, ou ſi c'eſt le Traducteur qui ajoute que *Doron* eſt ainſi apellé en François. C'eſt pourquoy on a mis ces ſortes d'explications à la marge ; dans laquelle on trouve auſſi les mots Grecs & Latins qui ont pû eſtre rendus par d'autres mots François dans le texte.

P R E F A C E.

Mais on a esté contraint de laisser quelquefois les mots Latins & les Grecs dans le texte, lorsqu'ils n'auroient pû estre rendus en François que par de longues circonlocutions, qui sont importunes quand on a besoin d'un seul mot: Par exemple on a laissé *Abies* au lieu de mettre *une espece de Sapin qui a les pointes de ses pommes tournées vers le Ciel*; *Odeum*, au lieu d'un petit *Theatre qui estoit fait pour entendre les Musiciens lorsqu'ils dispuoient un prix*; *Pnigeus*, au lieu de cette partie de la machine *Hydraulique qui estoit faite comme une hotte de cheminée*. On a encore esté obligé de laisser des mots dans le texte sans les traduire, lorsqu'il s'agit d'Étymologie, par exemple: quand Vitruve dit que le mot *Columna* vient de *Columnen*; on n'auroit pas pu dire que *Colonne* est un mot qui vient de *Poinçon*, qui est le mot François qui signifie *Columen*.

Tout ce qui est à la marge, tant Grec que Latin ou François, est d'un caractère Italique, de même que les mots du texte, qui ont rapport avec ceux de la marge, soit qu'ils soient Grecs, soit qu'ils soient Latins ou François; comme aussi tous les mots du texte que l'on a esté obligé de laisser en Grec ou en Latin, ou qui ont rapport avec ceux de la marge, soit qu'ils soient Grecs, ou Latins, ou François; afin d'avertir & de faire entendre ou qu'ils ne sont pas François, ou qu'ils ont rapport ensemble, & qu'ils s'expliquent les uns les autres: par exemple quand il y a, l'Ordonnance qui est appelée *Taxis* par les Grecs; la Disposition qui est ce qu'ils nomment *Diathefis*; l'*Eurythmie* ou *Proportion*; la *Bienfiance*; & la *Distribution*, qui en Grec est appelée *Oeconomia*, &c. Les mots Grecs *Taxis*, *Diathefis* & *Oeconomia* qui ont dû estre laissés en Grec dans le texte, ont esté écrits en Italique, pour faire connoître qu'ils ne sont pas François; *Eurythmie*, *Proportion* & *Bienfiance* sont aussi en Italique, parce qu'ils ont rapport aux mots qui sont à la marge, sçavoir à *Proportion* qui est l'explication d'*Eurythmie*, à *Symmetria* & à *Decor* dont *Proportion* & *Bienfiance* sont l'explication. Mais si quelques mots écrits en Italique, comme *Taxis* & *Diathefis*, n'ont point d'explication à la marge, c'est parce que l'explication en est dans le texte.

Il faut encore remarquer que les mots Grecs ou Latins qui sont expliquez dans le texte sont mis avec leur terminaison naturelle, parce qu'il n'auroit pas esté à propos de dire, l'Ordonnance que les Grecs appellent *Taxe*, la Disposition qui est ce qu'ils appellent *Diathefe*: mais quand on a dû laisser le mot Grec ou Latin dans le texte, seulement par la raison que nostre langue n'en a point d'autre, on a mis l'explication à la marge, & on luy a donné une terminaison Française, à l'imitation de ce que l'usage a déjà établi en plusieurs autres mots Grecs, comme en *Physique*, *Rhetorique*, *Physionomie*. Mais on a estimé qu'on n'en devoit user ainsi qu'aux mots à qui l'usage commun a fait cette grace, tels que sont par exemple, *Stylobata*, *Echinus*, *Astragalus*, *Thorus*, *Tympanum*, *Acroterium*, *Denticulus*, *Mutulus*, &c. que les Architectes expriment ordinairement par *Stylobate*, *Echine*, *Astragale*, *Thore*, *Tympan*, *Acrotere*, *Denticule*, *Mutule*, &c. Les autres qui n'ont point encore ce privilege ont esté laissés avec les terminaisons Grecque & Latine, comme *Gnomon*, *Amusium*, *Manucla*, *Pnigeus*, *Camillum*, *Replum*, *Buccula*, &c. & l'on a crû que cela embarrasseroit moins le discours, que si l'on avoit mis *Gnome*, *Camille*, *Buccule*: parce que la terminaison étrangere faisant connoître d'abord que les mots ne sont point François, l'esprit ne se met point inutilement en peine de les entendre; comme il arrive quand une terminaison familiere, faisant soupçonner qu'ils sont François, augmente le chagrin que l'on a de ne les pas entendre. Mais sans chercher de meilleure raison pour autoriser l'usage qui s'en passe bien, je m'en suis tenu à ce qu'il en a établi, sans

P R E F A C E.

sans me vouloir hazarder d'introduire aucune nouveauté, & j'ay suivy l'exemple de tous ceux qui jusqu'à présent n'ont point écrit *Cyre* pour *Cyrus*, ny *Tane* pour *Tanaïs*, ny *Lesbe* pour *Lesbos*, ny *Larynge* pour *Larynx*, ny *Phylliree* pour *Phyllirea*, quoyqu'on dise *Dedale* au lieu de *Dadalus*, *Ebre* au lieu d'*Ebrus*, *Erymanthe* au lieu d'*Erymanthus*, *Æsophage* au lieu d'*Æsophagus*, *Cichorée* au lieu de *Chicorea*.

Or ces mots étrangers, tant ceux qui ont esté laissez avec leur terminaison naturelle, que ceux à qui l'on en a donné une Françoisé, sont expliquez à la marge par une circonlocution, ou mesme par un seul mot, lorsqu'il s'en est trouvé de propres pour cela; par exemple l'on a rendu *Triglyphe* par *gravé par trois endroits*; *Stylobate*, par *Portecolonne*; *Eurythmie*, par *Proportion*; *Decor*, par *Bienfaisance*.

Pour ce qui regarde l'orthographe des mots Grecs, comme l'on n'a point voulu les écrire avec les caractères qui leur sont particuliers, on a suivy l'exemple des Latins, & celuy mesme des Grecs, lorsqu'ils ont inferé dans leur discours des mots d'une langue étrangere: Car de mesme qu'ils se sont servis de ceux de leurs caractères qui expriment le son & la prononciation des mots qu'ils ont empruntez, & que les Grecs ont écrit, par exemple le *Quintius* des Latins *κοιντος*, parce qu'ils n'ont point de *q*; & que les Latins ont écrit l'*ἰδωλον* & l'*ἰρωνία* des Grecs, *idolon* & *ironia*; parce qu'ils n'ont point d'*ei*: ainsi quand il a fallu écrire par exemple *τέλειον* avec des caractères François, on a écrit *telion*, parce qu'il n'y a point de diphtongue *ei* en François, & que l'*i* y a le mesme son que l'*ei* Grec. Tout de mesme quand on a mis *ἀντίβασις*, *ἀμφιρέυσις*, *ἐντασις*, on a écrit *antibasis*, *amphireucis*, *entacis*, & non pas *antibasis*, *amphireusis* & *entasis*; parce que l'*sen* François entre deux voyelles ne sonne que comme un *z*, & que le *c* y sonne comme le *σ* des Grecs. J'en ay usé de la mesme maniere dans les mots extraordinaires, & dont l'usage n'a pas encore réglé l'orthographe: dans les autres j'ay esté obligé de suivre la bizarrerie de l'usage, qui donne par exemple au *χ* tantost la prononciation du *ch*, tantost celle du *qu*; faisant écrire *Orchestre* par un *ch* de mesme qu'*Architrave*, quoique la prononciation de ces deux mots soit fort differente & que celle d'*Orchestre* demandast qu'on écrivist *Orquestre*.

Outre toutes ces precautions que l'on a cherchées contre l'obscurité du texte, on a encore mis des Notes à la fin de chaque page, dans lesquelles on trouve l'explication qui a esté jugée necessaire pour l'intelligence du texte, que la signification literale des mots qui sont à la marge ne donnoit pas suffisamment.

On a esté religieux à ne rien changer au texte, non pas mesme en des choses qui en rendent la lecture peu agreable, & qui ne sont d'aucune utilité pour l'intelligence des matieres qui y sont traitées, telle qu'est par exemple l'affectation importune que l'Auteur a d'apporter les mots Grecs, dont il avertit que les mots Latins qu'il a mis, ont la signification; comme quand il dit *Architectura constat ex ordinatione quæ Græcè Taxis dicitur*. On en a ainsi usé, parce que si l'on avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'est point necessaire, on auroit esté obligé d'oster beaucoup d'autres choses, & peut-estre qu'on se seroit trompé dans le choix que l'on auroit fait de ce qu'il y a à retrancher.

Je ne fais point d'excuse de la liberté que j'ay prise de changer les phrases, parce que je croirois avoir beaucoup failly si j'en avois usé autrement, puisque les manieres de parler du Latin sont encore plus differentes de celles du François que les mots ne le sont; & j'ay fait consister toute la fidelité que je dois à mon Auteur, non pas à mesurer exactement mes pas sur les siens, mais à le suivre soi-

P R E F A C E.

gneusement où il va. J'en ay toujours usé de cette sorte, si ce n'est quand l'obscurité de la chose m'a obligé de rendre mot pour mot: car alors je l'ay fait afin que s'il se rencontre quelque esprit éclairé dans ces matieres à qui il ne manque que l'intelligence de la langue Latine, il puisse découvrir le sens ou le suppléer en changeant quelque chose.

Il est vray que ces changemens sont tres-dangereux, & qu'il est à craindre que l'on n'augmente le mal en voulant y remedier, ainsi qu'il y a apparence que les Copistes ont souvent fait lorsqu'ils ont corrompu le texte en pensant corriger des endroits qu'ils croyoient corrompus, parce qu'ils ne les entendoient pas. Il y a un exemple de cela à la fin du 8 chapitre du 2 livre, où le Copiste qui a écrit un manuscrit dont je me suis servy, ayant lû dans l'original qu'il copioit, *ex veteribus tegulis tecti structi*, a crû qu'il y avoit un solécisme, s'imaginant que *tecti* estoit un pluriel, & qu'il falloit mettre *ex veteribus tegulis tecta structa*, c'est-à-dire *des toits faits avec de vieilles tuiles*: car au lieu de corriger une faute il a effectivement gâté le sens du discours, qui demande qu'il y ait *ex veteribus tegulis tecti, structi parietes*, ainsi qu'il y a dans les livres imprimez, qui ont en cela suivi un bon manuscrit. J'ay cru néanmoins que cela ne devoit pas m'empescher de proposer mes conjectures sur les endroits de Vitruve qui sont manifestement corrompus: Car si les remedes sont quelquefois dangereux quand on en fait user à ceux qui se portent bien, il est certain que quelques douteux qu'ils puissent estre ils ne sçauroient nuire, quand on ne fait que les proposer. C'est pourquoy je ne mets jamais dans la traduction les corrections que des conjectures m'ont fait faire, sans en avertir dans les Notes; & ainsi je ne contrains point le Lecteur de suivre mon opinion, mais je tasche à la luy persuader.

Il se trouve dans les Notes un grand nombre de ces corrections dont il y a quelques-unes qui sont assez importantes; tous les autres Interpretes ensemble n'en avoient point tant fait. Il seroit à souhaiter qu'il y en eust encore davantage. Car bien loin d'approuver la modestie de ceux qui n'ont osé toucher au texte de Vitruve, par le respect qu'ils ont eu pour ses Copistes au prejudice de la verité; la grande veneration que j'ay pour l'Auteur mesme, m'a porté à declarer mes sentimens sur ses pensées; en quoy je n'ay pas crû faire tort à l'opinion que l'on doit avoir de la suffisance d'un si grand personnage, puisque sans rien decider je propose seulement les doutes que j'ay qu'il ne se soit trompé en quelque chose; car je ne crois pas que quand on entreprend d'expliquer un Auteur, on s'engage à faire son panegyrique, ny à soutenir tout ce qu'il a écrit.

Bien que les Notes soient principalement pour rendre raison de la traduction & des corrections nouvelles du texte, comme aussi de celles qui ont esté prises dans les autres Interpretes; on n'a pas laissé de faire des remarques en passant, pour servir d'explication aux termes obscurs, & aux choses mesmes où il se rencontre un grand nombre de difficultez.

Quelques-uns pourront trouver que ces Notes sont en trop petit nombre, & qu'elles ne sont pas les plus necessaires & les plus importantes. A la verité il auroit esté facile de les faire plus amples, en traduisant tout ce que Cissaranus, Philander, Barbaro, Baldus, Budée, Turnebe, Lipsé, Saumaïse, & plusieurs autres Auteurs celebres ont recherché & rapporté fort au long dans leurs Commentaires, & mesme d'y ajoûter beaucoup d'autres choses; parce que le sujet, de la maniere que Vitruve le traite, est si vaste, qu'il est facile d'y trouver place pour tout ce que l'on sçait, quand on n'a pas d'autre dessein que de faire connoître que l'on sçait beaucoup de choses. Mais on a considéré qu'il y a long-temps que

P R E F A C E.

l'usage a retranché les grands Commentaires, & qu'ils ne sont soufferts que par les doctes qui sont accoutumés à lire dans les anciens ces amas de recherches curieuses, qui sont fort à propos, mais le plus souvent peu nécessaires ou peu utiles à l'éclaircissement de la pensée de l'Auteur.

On a encore considéré que la plus grande partie des matières que Vitruve traite, & sur lesquelles on peut faire des recherches curieuses, n'appartiennent point à l'Architecture d'aujourd'hui, comme sont toutes les choses qu'il rapporte de la Musique des Anciens pour les vases d'airain qui servoient à l'Echo des Theatres, des machines pour la guerre, des appartemens des maisons des Grecs & des Romains, de leurs Palestres & de leurs Bains; ou si elles sont renfermées sous un genre de science qui puisse servir à nostre Architecture, aussi-bien qu'à celle des Anciens, la connoissance & l'exacte discussion des particularitez qu'il rapporte n'est d'aucune utilité; telle qu'est la longue histoire des stratagèmes de la Reine Atemise, & l'histoire de la Fontaine de Salmacis, pour montrer que les grands Palais n'étoient autrefois bastis que de Brique; l'enumeration des proprietés de toutes les eaux du monde, pour faire entendre quelle doit être la structure des Aqueducs & des Tuyaux des Fontaines; les raisons du cours des Planetes, & la description de toutes les Etoiles fixes, pour servir à faire des Cadrans au Soleil. Car ce grand amas de diverses choses dont Vitruve a voulu orner son livre, a plus d'ostentation & d'éclat pour amuser, que de lumière pour conduire l'esprit d'un Architecte, supposé même qu'il soit capable de toutes ces belles connoissances, & elles ébloüissent ceux qui n'en sont pas capables, & font qu'ils se desient de pouvoir comprendre les choses utiles & essentielles qu'ils pourroient entendre, parce qu'ils les trouvent mêlées parmi cent autres où ils ne connoissent rien.

L'importance des remarques qui peuvent être faites sur Vitruve & mises dans des Notes, semble consister en deux choses: car ou elles appartiennent à l'explication des endroits celebres & remarquables seulement par leur obscurité & par la peine que les Sçavans se sont donnée pour les expliquer, tels que sont les Piedestaux des Colonnes appelez *Scamilli impares*, la Musique des Anciens, les Clepsydres, la machine Hydraulique, la Catapulte, & les Belliers; les autres regardent d'autres choses obscures aussi & difficiles, mais qui contiennent des preceptes nécessaires & utiles pour l'Architecture, comme sont le changement des proportions suivant les differens aspects, le renflement des Colonnes, la disposition des points ou centres qui se prennent dans l'œil de la Volute Ionique pour la tracer, la maniere de bastir au fond de la mer pour les Jettées & pour les Mols des Ports, & quelques autres remarques de cette espece. Or on les a toutes traitées le plus succinctement & le plus clairement qu'il a été possible.

Que si l'on s'est arrêté en passant à quelques autres choses moins celebres, comme de sçavoir ce que c'est que *albarium opus*, le *fil &c.* ou peu nécessaires à sçavoir, quoiqu'elles appartiennent à toute sorte d'Architecture, telle qu'est la raison de l'endurcissement de la chaux dans la composition du mortier, de la chaleur des eaux minerales, & de quelques autres choses semblables; ce n'est pas qu'elles aient été choisies par aucune raison particuliere, entre cent autres de pareille nature; mais le peu de temps que l'on a eu pour achever cet ouvrage, n'a pas permis d'en faire davantage, ainsi que l'on s'étoit proposé.

Pour ce qui est des Auteurs alleguez dans les Notes, on s'est contenté de les nommer, sans marquer l'endroit de leurs ouvrages, d'où sont pris les témoignages que l'on leur fait rendre: parce que l'on n'a pas tant affecté l'apparence d'erudition que la netteté & l'éclaircissement des choses que l'on a expliquées: Car le

P R E F A C E.

discours auroit paru plus confus & plus embarrassé, s'il eust esté interrompu par des citations & par des renvois importuns.

Les Figures sont de trois especes, il y en a qui n'ont que le premier trait pour expliquer les mesures & les proportions qui sont prescrites dans le texte; les autres sont ombrées pour faire voir l'effet que ces proportions peuvent faire étant mises en œuvre, & pour cette mesme raison quelques-unes de ces figures ombrées ont esté faites en Perspective, lorsque l'on n'a pas eu intention de faire connoître ces proportions au compas, mais seulement au jugement de la vûë. On a fait aussi tailler quelques-unes de ces figures en bois, sçavoir celles qui ne demandoient pas une si grande delicatessè ny un si grand volume. On en a fait de cette espece le plus que l'on a pû, à cause de la commodité qu'elles donnent, pouvant estre inserées dans le discours, & n'obligeant point le Lecteur à aller chercher la figure dans une autre page que celle qu'il lit. Pour suppléer en quelque façon à ces inconveniens qui se rencontrent necessairement dans les grandes Figures, on a mis auprès de chacune une Explication, qui repete ce qui se trouve dans le texte & dans les Notes, à propos de ce qu'elles representent, & qui ne se pouvoit pas rencontrer au droit des Figures. Aux endroits où l'intelligence d'un texte ambigu & extraordinairement obscur dépendoit de l'explication que la Figure y peut donner, on a mis le texte Latin & sa traduction à costé au droit de la Figure, avec des renvois aux parties dont la Figure est composée, afin de donner plus de facilité au Lecteur de juger de la traduction, & luy laisser la liberté & le moyen d'en faire une autre si la nostre ne luy agréé pas, après avoir esté amplement informé de ce dont il s'agit.

Il reste un avertissement que j'ay reservé pour le dernier, parce que ceux qui liront ce Livre, y ont peu d'interest, & qu'il ne regarde que le dessein de ceux qui m'ont fait entreprendre cet ouvrage. C'est qu'on ne pretend point luy avoir donné toute la perfection dont il est capable; parce que cette traduction n'est pas tant faite pour les doctes curieux, que pour les Architectes François, que l'on n'a pas voulu faire attendre aussi long-temps qu'il auroit esté necessaire pour chercher les diverses leçons dans les Manuscrits de toutes les Bibliothèques du monde, pour amasser les observations qui se peuvent faire sur les monumens d'Architecture ancienne qui se trouvent épars dans tous les pays étrangers, pour traiter à fond toutes les questions de Physique, d'Histoire & de Mathématique qui se rencontrent dans ce livre, pour décrire exactement toutes les machines tant anciennes que modernes, & enfin pour rencontrer une personne qui eust assez de genie, d'erudition & de patience pour venir à bout d'un ouvrage si difficile. Mais il faut ajoûter à cela, que la hardiesse que j'ay eüe de l'entreprendre m'a esté principalement inspirée par le desir de satisfaire au commandement qui m'en a esté fait; & que pour avoir la gloire d'estre obeïssant, (car il y en a à l'estre dans les choses difficiles;) j'ay bien voulu me mettre au hazard de faire connoître ma foiblesse, s'il est vray neanmoins que l'on en puisse juger par le peu de succès d'un travail où personne n'a encore réüssi.

L E S